

L'équilibre du haïku



© 2007 – Jean-Claude Cesar

N° spécial réalisé par Olivier Walter

Sommaire	Introduction	Olivier WALTER	2
	Équilibres et mouvements du haïku	Isabel ASÚNSOLO	3
	Équilibres statique et dynamique	Dominique CHIPOT	8
	Équilibrer un haïku	Daniel PY	12
	La notion de l'équilibre dans le haïku	Philippe BREHAM	13
	L'équilibre du haïku	Francis KRETZ	19

Nous rappelons à nos lecteurs qu'un article d'Olivier Walter intitulé *l'équilibriste* a été publié dans le n° 4 de Ploc ! du 2 octobre 2007.

Celui-ci est disponible sur le site :

www.100pour100haiku.fr

Ploc! est un support mis à la disposition des auteurs qui peuvent y exprimer librement (dans le respect d'autrui) leurs points de vue sur le haïku.

Seuls les auteurs sont responsables de leurs propos.

La parution d'un article dans *Ploc!* n'implique pas de fait l'adhésion de *l'association pour la promotion du haïku*, editrice de *Ploc !*, aux idées émises par les auteurs.

*Le président,
Dominique Chipot*

Introduction

Quand « l'équilibriste » a été publié pour la première fois dans le site de Serge Tomé en janvier 2007, mon texte était dépourvu de titre. C'est Serge qui lui en a attribué un, tiré d'une image de la première ligne.

En écrivant ce texte, je ne songeais nullement à induire et à infuser cette idée d'équilibre. Le mot n'y est d'ailleurs énoncé qu'une seule fois dans le contexte d'un paragraphe précis. Cette notion, cette atmosphère se sont implicitement dégagées...

Je lisais dernièrement un témoignage en lequel je perçois une métaphore vive du haïku : un photographe naturaliste américain aperçut fortuitement la lettre « F » sur les ailes d'un papillon. Cette découverte inopinée l'amena à penser que les vingt six lettres de l'alphabet latin étaient inscrites en surimpression sur les ailes des lépidoptères.

Après une vingtaine d'années de recherche dans une trentaine de pays, l'intuition de Kjell Sandved fut confirmée : il parvint à photographier sur de nombreuses espèces de papillons ces vingt six lettres, de A à Z, et découvrit en outre les dix premiers chiffres de 0 à 9.

Certaines lettres, certains chiffres sont immédiatement visibles à l'œil nu, d'autres nécessitent un agrandissement. Tous irradient une lumière et un mouvement propre de sorte que lettres et chiffres donnent l'illusion de s'écrire sous nos yeux.

Le point d'orgue de cet alphabet et de ces chiffres se révèle dans le mariage de l'indicible et de la forme, de la lumière et de la couleur tracées par Mère Nature sur d'évanescentes ailes...

Contrairement aux animaux dits supérieurs, l'Homme y compris, le papillon ne respire pas avec des poumons.

Son corps est traversé de trachées respiratoires qui le pénètrent de toutes parts. Ces petits tubes renflés qui emmagasinent l'air lui permettent de ne pas respirer sans cesse. Aussi son vol n'est-il point ralenti !

L'oxygène se diffuse par et à travers ces multiples ramifications et imprègne tous ses tissus. La lumière, véhiculée par l'air, se répand dans la totalité de son corps. Il est lumineux tant à l'intérieur qu'à l'extérieur...

Ce phénomène naturel renvoie à mon sens, à l'essence du haïku, sinon à sa réalité sous-jacente.

N'assistons-nous pas là à l'expression d'un symbole riche de sens où s'amoncellent en une plénitude inachèvements et parachèvements ?

La grâce, dans le haïku, n'émane-t-elle pas d'un jeu de fluctuations, de vertiges et d'infimes frémissements de ce qui la compose – la vigoureuse et fragile existence ?

Ce peuple aérien et multicolore, les papillons, suggère une évidence : à l'image de l'alphabet ailé, le haïku peut devenir un condensé de vie, une réfraction de la lumière peut-être...

Cinq voix nous livrent leur regard. Écoutons-les.

Olivier Walter

EQUILIBRES ET MOUVEMENTS DU HAÏKU

Le haïku, une structure textuelle équilibrée.

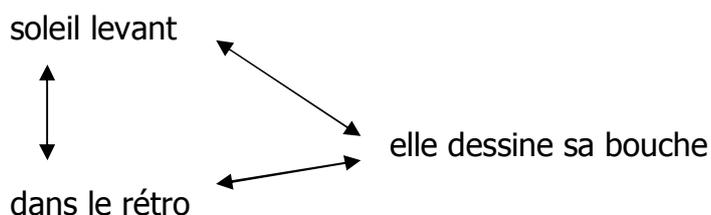
A l'œil nu, le Haïku présente un équilibre formel. Une double symétrie axiale, verticale et horizontale peut être mise en évidence. Ceci est vrai pour les haïkus respectant le 5/7/5 mais aussi, plus généralement, pour les textes respectant la structure court/long/court.



On peut considérer aussi un point de symétrie centrale interne au milieu de la ligne 2. (Ici, ce point est présent dans le mot « balance »).

Le Haïku est donc au départ une structure régulière et équilibrée.

Il existe aussi parfois une sorte de symétrie « circulaire » avec plusieurs lectures possibles :



texte d'ia, idée d'EH.

La rupture de l'équilibre génère du mouvement et du sens. Le rôle de la césure...

Dans cet ensemble textuel équilibré, toute altération va produire du sens. Tel est le cas des textes qui présentent une structure long/court/long. L'inversion de la structure habituelle augmente le signifié... significativement :

dans le jardin de mon père
une laitue
parmi les fleurs

Vincent Delfosse

Ici L2 est mise en relief. Ce qui aurait dû être la norme (« une laitue ») dans un verger devient l'intrus. La passion des fleurs l'emporte sur la rentabilité. Clin d'œil de Vincent, jeune haïkiste décédé en 2007.

Dans le haïku, un autre élément essentiel rompt l'équilibre formel et crée du sens : **la césure** ou *kireji*. Cet élément est sans doute plus important que le respect de la « formule » 5/7/5 dans la technique d'écriture du haïku. Avec la rupture de l'équilibre, la césure est un interstice par lequel s'immisce le souffle. Il permet l'apparition du mouvement de la vie. C'est le trébuchement, l'imperfection nécessaire ou « mouvement du cœur » :

sortie de virage
seul au-dessus du brouillard
le coq du clocher

EH

Même non signifiée par un tiret ou autre signe, il y a une césure en fin de premier vers : le « mouvement du cœur » de l'auteur se glisse là. C'est ici qu'a lieu la prise de conscience.

Le Haïku ou recherche d'un équilibre entre deux tensions.

→ *Equilibre entre ciel et terre...*

retenir mon souffle -
du tas de fumier craquelé...
l'alouette s'envole

ia

Deux mouvements apparaissent : une force vers le bas qui est celle du corps, de ses pulsions, de l'humus, de tout ce qui peut s'assimiler à la terre... et une autre vers le haut, élévation et souffle de l'esprit. L'homme (qui partage avec le terme

« humus » son étymologie) se situe quelque part entre les deux, à l'équilibre entre la force qui lui rappelle ses origines terrestres et périssables et son désir de s'élever. Contrairement à une certaine vision judéo-chrétienne, il n'y a pas une tendance acceptable car « noble » et une autre méprisable car « basse ». Le Haïku réunit les deux tendances et l'homme se retrouve au milieu, libéré et s'acceptant fruit légitime du matériel et du spirituel. Le corps et l'esprit ne luttent plus. Le Grave et le Léger se côtoient... Cela engendre l'humour, ce qui est un trait caractéristique du senryû (Haïku facétieux sur la nature humaine).

→ *Equilibre entre le vide et le plein...*

A la croisée de la structure visuelle du haïku et de son sens : le dit et le non-dit, le creux et le plein. Pour qu'un haïku soit « bon » il faut de l'air : un haïku trop plein serait comme une bouteille tout entière emplie de sable qui ne rendrait aucun son. « Un haïku existe, non par ce qu'il ajoute au monde, mais par ce qu'il ôte à la pesanteur de notre esprit » dit Thierry Cazals. Sans vide : pas d'espace de liberté pour le lecteur... Place donc au vide et au silence.

le concert fini
les gens quittent
le silence

Daniel py

→ *Equilibre entre Unique et Universel...*

Le mouvement ou le mot d'un seul enfant en dit long sur tous les enfants.
L'observation devient source fiable...

rouge de tes joues
tendue dans ta paume ouverte
une dent de lait

Paul de Maricourt

→ *Equilibre entre Vie intérieure et Extérieure, Objectif et Subjectif.*

Les sentiments ne sont généralement pas exprimés. Suggérés à partir d'observations capturées par les sens, elles sont imprimées sous forme de sensations que le lecteur est libre d'interpréter.

lendemain d'orage -
deux tourterelles plongent le bec
à la même flaque

ia

→ *Equilibre entre fugace et intemporel ;*
Equilibre entre « fueki » (l'immuable) et « ryûkô » : (l'éphémère). Impermanence
et permanence dans une même balance...

monument aux morts
quelques coquelicots
sur la pierre dure

Serge Tomé

Le Haïku, une pratique équilibrée de vie.

La pratique du Haïku est aussi une façon de vivre. Ecrire des haïkus suppose changer son regard, être attentif au quotidien, aux petites choses et à tous les êtres. C'est prendre conscience qu'il n'y a pas d'être supérieur à un autre ; toutes les espèces ont leur place et le droit d'exister. Le Haïkiste accueille le pacifisme et le recherche naturellement. Pratique du Haïku et Bouddhisme sont intimement liés.

assis en zazen
nous demeurons sur la pierre
les trois chiens et moi

Salim Bellen

L'attention donnée aux cinq sens (ré)équilibre naturellement la pensée humaine. La conscience aiguë donnée à ce *qui est*, l'importance du Présent par rapport au Passé et au Futur concentrent et équilibrent/tranquillisent l'esprit.

assis sur un banc
le soleil couchant
et des frites

Magda Dhainaut

Avec la pratique du Haïku, les images mentales négatives, source de souffrance et d'angoisses s'évaporent comme le brouillard matinal...

cheminant
dans le brouillard matinal
rien d'important

Dominique Chipot

Dans la société actuelle on nous dit qu'il faut être/manger/penser équilibré... C'est sans compter sur la liberté de chacun. L'équilibre est le fruit d'une recherche personnelle qui ne saurait nous être donné de l'extérieur. C'est en nous-mêmes qu'il faut chercher *La voie du milieu*. Le Haïku est un des chemins possibles vers la sagesse et l'équilibre intérieur. Il libère en accueillant des tendances en principe contraires : fierté et modestie, agir et non-agir, savoir et ne pas savoir, recevoir et donner... L'Humain n'est plus le centre de l'Univers. Il éprouve de la compassion pour tous les êtres qui l'entourent. Sa pensée se dilate – mouvement en tous sens cette fois – pour accueillir la souffrance du monde et l'apaiser. Il y a aussi équilibre entre accueil de la souffrance du monde et détachement. La pratique du Haïku n'est pas cheminement solitaire sur la crête du poème ni exercice de style à l'équilibre précaire... Il est dialogue avec autrui et soi-même, participation attentive et solidaire au Monde.

isabel Asunsolo, 2007

Bibliographie

- *Tout sur les haïkus*, Dominique Chipot. Editions Aléas, 2006.
- *Petit manuel pour écrire des Haïku*. Philippe Costa, Eds Philippe Picquier. 2000.
- *Galets sur la langue*, Daniel Py. Eclats d'encre, 2004.
- *Dix vues du Haïku*, collectif. Edition AFH, 2007.
- *Les mûres salées*, Paul de Maricourt. Inédit.
- *Dix-huit haïkus pour isabel*, Eric Hellal. Autoédition 2007.

Équilibre statique & dynamique

L'équilibre statique :

L'équilibre, état dans lequel deux forces en puissance s'annulent, provient du latin *aequilibrium*, composé des termes *aequus* (égal) et *libra* (balance).

Pour cette raison, dans notre culture occidentale, le symbole de l'équilibre est la balance.

Aucune alternative n'étant possible, le fléau doit être fixe et vertical, l'équilibre correspond alors à un état de repos, de stabilité, qui ne peut être atteint que si les deux choses se compensent à juste proportion.

Vision statique qui s'appuie uniquement sur la puissance des forces.

*nuit étoilée
celui qui la regarde
tout petit ¹*

Si le fléau est stable même en l'absence de toute masse sur la balance,

RIEN

ne suffit pas à composer un haïku.

Il faut placer un mot, puis deux, puis trois,... l'autre plateau étant saupoudré d'émotion. Et plus les mots "pèseront lourds", plus la dose d'émotion devra être forte, car l'équilibre est tout aussi stable avec deux masses d'un gramme qu'avec deux masses d'un quintal.

Mais, ajouter indéfiniment des ingrédients n'est pas la voie à explorer car le haïku est léger comme une plume (Pour cette raison, les mots à forte connotation émotionnelle sont souvent proscrits). Ce serait comme fabriquer une pâte sans doser les éléments : il faudrait sans cesse ajouter de la farine ou du lait jusqu'à obtention de la consistance voulue, et le volume ainsi obtenu serait si conséquent qu'une grande partie irait à la poubelle.

Le haïjin doit donc sans cesse chercher le dosage adéquat pour que, forme et fond confondus, son haïku soit dépourvu de tout formalisme apparent et ne reflète pas sa pensée.

*"Trop de technique, et la mécanique des rouages couvre le souffle originel ;
Trop de rhétorique, et la lueur de l'instant disparaît sous d'épais brouillards ;
Trop d'esprit, et la lourdeur de l'expression chasse le subtil parfum de la suggestion." ²*

¹ extrait de mon nouveau recueil 'un grand feu de joie' (bientôt disponible)

² extrait du guide d'écriture 'Tout sur les haïkus' de l'auteur - édition Aléas 2006

L'équilibre dynamique :

L'équilibre est souvent la résultante d'un mouvement où seule la continuité de l'action permet de le maintenir : la perte momentanée de l'équilibre exige la recherche immédiate d'un nouvel équilibre, comme dans la marche par exemple.

*arrivé premier
descendant de son vélo
un enfant boiteux ³*

Cette vision dynamique de l'équilibre s'appuie sur une rapide succession de mouvements. L'action induit la réaction, et tout devient interdépendant.

La symbolique en serait le signe du Dao, où le yin et le yang s'imbriquent comme les dragons originels.

« L'idée de dynamisme par alternance n'était pas représenté à l'origine par un, mais par deux dragons enlacés (monstre céleste au milieu des nuages et créature aquatique au milieu des vagues). Cette paire représentait les principes complémentaires mâle (yang) et femelle (yin). Certains émettent l'hypothèse que cette représentation aurait été à l'origine du symbole bien connu du Dao... Ce symbole de l'Unité primordiale, origine de toutes choses, contient les deux aspects Yin (en noir) et Yang (en blanc)... La ligne courbe permet au Yin de pénétrer le Yang et vice versa. Ce trait permet donc à la fois de délimiter deux espaces et de les faire s'interpénétrer dans une dynamique constante. »⁴

Cette notion d'équilibre dynamique s'adapte parfaitement au haïku.

Elle est difficile à appréhender pour les débutants car elle n'est pas figée. Aucune recette toute faite ne vient le guider. Il doit, de lui-même, à force d'écritures et de lectures, comprendre l'interactivité entre forme *kotoba* □□ et substance *kokoro* □ (cœur).

Exercice d'autant plus périlleux qu'il n'existe pas d'équilibre unique.

Toute écriture de haïku est effectivement une remise en cause qui oblige à se questionner : quels mots, quelles sonorités, quelle structure employer pour améliorer la notation prise sur le vif afin de mieux guider le lecteur/auditeur vers la perception ressentie?

*pic de pollution –
le lourd parfum des jacinthes
le long des jardins ⁵*

³ voir note 1

⁴ Florence Hu-Sterck in « La beauté autrement – Introduction à l'esthétique chinoise » édition You-Feng

⁵ voir note 1

Cette absence d'équilibre unique crée la richesse du haïku et c'est dans cette diversité que l'apprenti haïjin doit puiser ses leçons. Encore faut-il qu'il parvienne à différencier le bon grain de l'ivraie.

Ce qui devient malheureusement de plus en plus difficile aujourd'hui, car l'histoire voulant se répéter⁶, le haïku, par les agissements de certain(e)s, commence à se perdre dans des productions de faible qualité.

L'équilibre tend à se rompre...

Dominique Chipot

⁶ lire mon texte 'le chaînon manquant' dans le n° 6 de Ploc



© dominique Chipot

ÉQUILIBRER un haïku
consiste pour moi
à l'EMPLIR
puis à le VIDER
(si besoin s'en fait sentir)

Daniel PY

LA NOTION DE L'ÉQUILIBRE DANS LE HAIKU

« Équilibre », mot dont le champ est si vaste qu'il semble difficile de le réduire à un sens particulier. Et pourtant, le haïku l'absorbe entièrement pour en faire ressortir la beauté.

Être en équilibre, sur un fil, le fil de la vie. En équilibre en regard de l'espace, du temps qui s'écoule, du vide dont ils sont porteurs, en regard des multiples éléments matériels et immatériels qui composent ce temps et cet espace. Il en est ainsi de certains êtres pour lesquels l'existence est un état d'équilibre constant qui se situe à la limite des contingences humaines.

Être équilibré, dont le sens est différent, permet de se sentir en état de liberté égale par rapport à divers pôles opposés. Liberté intérieure et extérieure de ce « funambule » de l'existence qui traverse les mille aléas du temps et de l'espace, conditionnée par sa parfaite maîtrise du fil qui le porte.

A l'instar d'un funambule, le haïkiste garde en lui cette liberté harmonieuse qui le maintient à distance de tous les composants de sa vie et des aléas qu'elle génère. Les vers qu'il écrit, tant au niveau du fond que de la forme, portent en eux cette distanciation dans laquelle le haïku prend sa source.

Ainsi, tous les composants qui forment la structure d'un haïku ne sauraient être en équilibre que s'il y a la distanciation nécessaire dans le regard que porte le haïjin aux êtres, aux choses et à la nature.

Cette distanciation permet directement le non-attachement lequel va générer dans l'esprit du poète les principaux composants créatifs particuliers au haïku, proches de la spiritualité Zen : le vécu de l'instant présent, la vision globale du Temps, la maîtrise des idées, des sentiments et de leurs émotions entraînant la maîtrise harmonieuse de la forme, la juste observation, la perception immédiate et subtile (« vision pénétrante ») et bien sûr... l'humour. !

De toutes les contingences par rapport auxquelles la distanciation s'opère, le Temps est le plus important. Car c'est lui qui s'écoule sur le fil de notre vie, c'est de lui que se délient la plupart de nos attachements, et c'est encore lui qui peut nous faire pencher vers le Passé ou le Futur.

Le haïkiste ne penchera ni d'un côté ni de l'autre mais restera en équilibre sur le « fil » du présent. La référence aux saisons –kigo- , présence à la fois de l'impermanence et de la permanence dans leur récurrence régulière, l'aide à l'y maintenir. L'équilibre entre le fueki (l'éternité qui nous dépasse) et le ryûkô (l'éphémère qui traverse toute existence) surgira alors.

Il aura néanmoins une vision particulière du Temps, un peu de ce que possèdent certains « yogin » brahmanistes, c'est-à-dire une perception globale de l'existence, selon laquelle l'esprit perçoit « les trois aspects du Temps ». Car s'il se situe sur le « fil » du présent, il garde en lui néanmoins la perception du passé et du futur dans le

but -conscient ou inconscient - de mieux appréhender le présent. Ainsi le haïku de Issa :

*Sous les cerisiers ce soir
Aujourd'hui déjà
Est bien loin !*

montre dans le premier vers combien le poète est conscient de l'instant présent par la précision qu'il en donne, d'une part en employant le démonstratif « ce » et d'autre part en situant ce moment « sous les cerisiers ».

Il est aussi conscient du passé déjà derrière lui dans les deux derniers vers, sachant pourtant qu'il ne devrait pas déjà évoquer le passé puisqu'en cette soirée d'été sous les cerisiers en fleurs, la journée n'est pas finie.

Par ailleurs, il demeure conscient du futur en supposant qu'il imagine *déjà* la soirée finie et qu'à ce moment là, il sera susceptible de ressentir une certaine nostalgie de cette journée sans doute passée agréablement. Émotion subtile exempte d'attachement.

Il peut enfin ressentir, même au cours de cette soirée, la rapidité avec laquelle l'instant présent s'écoule, laissant *loin* derrière lui le souvenir de la journée. (fil du présent)

Ces quatre situations montrent que le haïkiste se place en équilibre sur le « fil » du présent, regardant tantôt le futur tantôt le passé de diverses façons.

C'est également par rapport aux éléments matériels qui constituent notre vie, aux contingences terrestres de l'existence qu'un haïku exprime la distanciation générant l'équilibre. Ainsi ce texte de Ryôkan :

*Le voleur a tout pris
Sauf la lune
A la fenêtre !*

Grâce à son regard furtif mais suffisamment intense, porté vers la lune, le poète est parvenu à se distancier par rapport à l'acte du voleur, dont il a été victime et même à exprimer un certain humour en nous faisant supposer que le voleur aurait pu aussi bien « voler » la lune !

Humour rendu plus subtil encore par l'état d'esprit de l'intrus, tellement ému par la présence de la lune, qu'il n'aurait osé la dérober même s'il avait pu le faire !

La distanciation peut aussi s'opérer sous les effets conjugués du temps et de l'espace :

*Sur la mer
Le soleil repose
Un soir...*

Ces vers « arrêtent » l'écoulement du temps puisqu'ils fixent, en « l'espace » d'un instant, le soleil *sur* la mer, avant qu'il ne s'enfonce lentement sous l'horizon, *avant* sa progression temporelle.

L'immobilité de l'instant captée par la « photo » du poète situe le disque rougeoyant au point géométrique de l'espace-temps : le soleil, durant le dit du haïku, se maintient, immobile, sur le fil de l'horizon.

Équilibre thématique sous-tendu par une distanciation concrétisée dans une absence de projection d'émotions sur le paysage : simple regard sur un soleil couchant qui *repose* « tranquillement » sur la mer, un soir quelconque. L'absence de verbes tels que « descendre », « s'abaisser », « s'enfoncer » supprime d'emblée toute connotation affective au déclin apparent du soleil, au temps qui passe, au moment de la journée, et par là même tout ressenti d'émotions telles que nostalgie, regrets, espoir.

De plus, l'emploi de l'article indéfini dans le dernier vers : *un soir* donne à ces mots une certaine banalité qui dépersonnalise, enlève toute connotation affective au soir en question lequel n'est marqué par aucun événement particulier concernant l'auteur. Soir quelconque parmi tant d'autres, soulignant davantage l'éphémère des jours qui passent, des soirs qui se succèdent aux soirs...

L'équilibre se crée également dans la distanciation que marque l'auteur en regard des êtres et des choses matérielles. Regardons ce haïku de Ryôkan :

*Le vent de l'été
Apporte dans ma soupe
Des pivoines blanches*

Visiblement, Ryôkan se sent détaché par rapport à la soupe qu'il va prendre : son attention est concentrée sur les fleurs blanches dont quelques pétales ont du se poser sur la soupe. Et puis, ce n'est pas n'importe quel vent, c'est celui de l'été. Or, il ne semble pas indifférent à l'été. En effet, l'emploi du verbe « apporter » d'une part, la forme active de ce verbe d'autre part, incitent à penser que le poète apprécie favorablement cette saison car il aurait pu autrement écrire :

« vent d'automne/ ma soupe est envahie/ de feuilles mortes »

Ryôkan paraît donc sensible à ces fleurs blanches et se distancie par rapport à cette nourriture que finalement il goûtera d'autant mieux après que le vent estival l'ait garnie de pivoines.

Cet équilibre difficile auquel le haïjin s'efforce de parvenir est souvent exprimé par l'humour qui l'aide à atteindre la distanciation. A cet égard, le haïku de Ryôta cité précédemment et qui dépeint le voleur sous la lune illustre parfaitement ce soutien de l'humour.

Que dire maintenant de ce haïku de Issa :

*A toutes mes puces
Je fais voir Matsushima
Puis je les libère*

Ici également l'humour est présent : le poète se trouve dans la baie de Matsushima, nom qui veut dire « île des pins », où la beauté a déjà été exprimée par Bashô dans son célèbre haïku : « *Matsushima / Ah, Matsushima oh, Matsushima / Ah, Matsushima !* »

Issa, se détache des puces qui l'ont envahi non pas en les chassant mais en projetant sur elles sa contemplation de Matsushima puis en les « libérant » gentiment.

Mais, ainsi qu'il l'a été précisé plus haut, le détachement que permet la distanciation par rapport aux contingences humaines reste difficile. Alors, l'équilibre s'avère fragile et seul un fil ténu sépare quelquefois l'humour d'un silence, d'un désespoir non dit. Ainsi ces haïkus respectivement de Shiki et de Issa :

*Solitude d'hiver
J'aimerais parfois interroger
Le Bouddha...*

*La rosée s'en va tsuyu chiru ya
N'ayant rien à faire musai kono yo ni
Avec un monde si bas yô nashi to*

Cependant, le poète ne « bascule » pas : si son détachement est fragile, il l'habite toujours. En effet, Shiki aurait pu écrire : « solitude d'hiver / j'aimerais quelquefois parler / à d'autres personnes » mais dans ce cas, n'aurait plus subsisté qu'une phrase banale de la réalité quotidienne, ancrée dans un sentiment d'angoisse latente. Le poète ne se lamente pas sur son sort, son questionnement n'est d'ailleurs pas constant, il dépasse le monde des humains vivants par son souhait d'interroger le Bouddha sur le sens de sa vie.

De même, dans son poème, Issa, en s'identifiant à la rosée, se sert de celle-ci pour exprimer son mépris résigné à l'égard de ce monde mais, tout comme la rosée, son émotion disparaît à mesure que se lève le jour, et comme la rosée, Issa se détache de ce monde, se laissant absorber par l'air d'un nouveau matin, alors peut-être, les larmes asséchées par le soleil d'aurore, feraient-elles naître un sentiment d'espoir qui, à l'improviste, serait venu l'habiter ?

A noter l'emploi du verbe japonais « tchiru » signifiant « dissiper » que l'auteur utilise dans sa langue plutôt que sa traduction interprétative « s'en va ». Certes « la rosée s'en va » donne un sens plus fort et cerne davantage la « volonté » de la rosée de « s'en aller » au fur et à mesure que « monte » le jour sur le monde des humains. Toutefois, le maintien du *sens japonais* « dissiper » aurait amoindri la légère

connotation affective qu'en donne la traduction et peut-être conservé une certaine distanciation de Issa dans son regard sur la rosée, trop délicate pour qu'elle accepte de « rester » avec « ce monde si bas ».

La « musique » des paroles japonaises dans ce dernier poème est remarquable. D'abord par l'assonance en « u » dans le premier vers, le « balancement » des mots dans le second : deux pieds dans chacun des deux premiers mots (« musai kono »), puis, un pied dans chacun des deux derniers (« yo ni »), et dans le troisième vers, reprise du phonème en « o »(yoo nashi to).

La musique procède du rythme harmonieux des mots, des vers et de leurs sonorités respectives. Cette harmonie, essentielle au haïku, procède elle-même d'une maîtrise importante dans le choix des mots et de leur juxtaposition.

Il convient de noter à cet égard que l'harmonie requise ne découle pas obligatoirement du nombre de pieds traditionnellement imposé sur la base de cinq, sept, cinq. En voici un exemple :

*Pont sur la Seine
Une jeune japonaise,
Rien que la nuit, le fleuve...*

Quatre, sept, six pieds. Quatre images : un lieu : le pont, un personnage : une jeune femme, un moment : la nuit, un élément « actant » potentiel : le fleuve. Situation équilibrée -certes fragilement- par le dernier mot qui ouvre en grand les « portes » de l'instant dans lequel tout peut survenir...

L'assonance dans les deux premiers vers par rapport au dernier, donne le rythme ainsi que la césure marquée par une virgule après « nuit », et le point de suspension après le dernier mot en prolonge l'effet et ouvre davantage le champ thématique.

« Rien que la nuit, le fleuve... », tout peut arriver, désirs et sentiments divers, entraînés par l'imagination, tout cela menant presque à un chavirement s'il n'y avait le *joyô*, le non-dit généré par la maîtrise des émotions contenues.

Être à la limite de l'éclatement des sentiments situe parfois le haïjin sur le fil en équilibre fragile.

Cette fragilité dont la retenue émotionnelle en est la preuve, est parfois compensée dans le haïku par l'utilisation du *kireji*, sorte d'interjection poétique qui complète parfois le nombre de pieds nécessaire à la structure classique mais surtout met en relief l'état d'âme du poète.

Les « kireji » les plus fréquents sont : *kana*, exclamation finale soulignant le mot précédent qui est ainsi la source poétique du haïku, *ya*, interjections *ah !* et *oh !*, *keri*, terme qui souligne la fin de quelque chose, du temps qui s'écoule, teintés d'une certaine mélancolie, proche du *mono no aware*.

Les *kireji* peuvent donc être considérés comme une sorte d'exutoire discret dans le processus du maintien de l'émotion.

<i>Hatsuhotaru</i>	<i>La première luciole</i>
<i>Tsui to soretaru</i>	<i>Là, puis envolée</i>
<i>Te kaze kana</i>	<i>Du vent dans ma main</i>

Le *kireji* marque la source du thème par la force évocatrice du mot *kaze*, le vent, mais aussi de l'émotion contenue quand Issa se rend compte que la luciole, si vite posée, si vite échappée, n'était finalement qu'un souffle furtif, presque rien...

Maître des mots, maître du thème, maître des émotions qui peuvent naître, le haïjin, sur son fil, crée le vide en lui-même pour saisir l'Instant, dans l'effleurement *continu* du *mono no aware*.

Philippe Bréham
(octobre 2007)

Ecrivain et metteur en scène, Philippe Bréham a publié aux Editions Oxus à Paris un essai : "Art et Spiritualité", a écrit "Pins et cyprès sous la lune", recueil de haïkus dont l'un d'eux a fait l'objet du premier prix international organisé par le journal japonais Mainichi Shinbun puis a réalisé un certain nombre de spectacles théâtraux, dont: "Aoyagi (Saule-Vert)", "Lune ovale", "Le vent du temps qui passe", basés sur des contes de l'ancien Japon, pays dont il étudie la culture et la langue.

L'équilibre du haïku

« Mes haïkus, des musaïkus »

Introduction

Le thème retenu pour ce numéro de Ploc ! – la grenouille – a fait ‘tilt’ si vous me permettez dans mes cellules roses (celles des fameux réseaux associatifs de neurones du côté de l’amygdale et l’hippocampe qui perçoivent et créent en particulier les émotions poétiques et métaphoriques !). Nous parlerons équilibre dans le haïku, et stylistique, à partir de mon expérience et de mes réflexions sur comment écrire des haïkus (haïcourts...) et autres poèmes... brefs.

Longtemps je me suis couché sans poème, tout au plus avais-je écrit 3 sonnets (quand même des sonnets !) en 52 ans dont 2 à 13 ans... De 7 à 20 ans j’ai eu une extraordinaire professeure de piano adepte du yoga et de la méditation zen (zazen) que j’ai pratiqués ensuite. Bien après son décès, je découvre le monde du haïku et du tanka dans une belle anthologie [1] de poèmes japonais de toutes les époques, y compris contemporaine. Ce livre pédagogique explique chaque poème et en donne la version katakana. Plus récemment, au printemps 2001, je lis « Neige » [2] de Maxence Fermine : ce petit roman, pur diamant de mots, m’avait ému par son histoire d’amour et de création de haïkus, il fut le déclencheur de ma création poétique car je me suis lancé résolument dans la traduction en haïkus ou tankas des émotions et images marquantes de ma vie. Une résurgence sans doute de ma lecture précédente. Citons mes 3 premiers haïkus (mai-juin 2001) :

<i>Neige</i>	<i>Haïku</i>	<i>Tao à plein</i>
Luminosité : Ton teint qui brille au soleil Comme un clair de lune.	Bonsaï fait poème, Miniature de la vie même, Éclats de mots-thèmes.	Vide à moitié vide ! Vie de Tao, pleine de Toi ! Vide à moitié plein !

Tout de suite plusieurs remarques (faites a posteriori car à l’époque j’écrivais dans l’intuition sans avoir fait l’analyse stylistique objet de cet article). Je respecte la structure rythmique 5-7-5[♥] (sans compter les ‘e’ muets internes aux vers pour être conforme à la langue parlée quotidienne), je ne me mets pas dans le poème : voila pour l’allégeance au haïku traditionnel. Par contre, j’ajoute un titre comme fréquemment en poésie française, et aussi parce que je faisais des portraits (‘Neige’, aussi ‘Haïku’), et j’en ferai des dizaines de tous mes proches. Dès le premier poème, on trouve je pense l’esprit du haïku japonais classique, avec cette drôle d’idée créative d’avoir placé en premier vers, le décalage que l’on trouve souvent dans les haïkus japonais au 3^{ème} vers, c’est tonique ainsi. J’utilise aussi une langue naturelle, des vers à lire, vers que j’appellerai plus tard « élocutifs » (voir ci-dessous). Le second poème utilise résolument la rime de fin de vers, et même sur les 3 vers ! C’est un haïku portrait du haïku, pourquoi pas. Le troisième haïku a pour sujet le Tao tō King [3], somme philosophique universelle. Le thème se prête t-il au haïku ? en tout cas, je ne me suis pas posé la question, et n’ai toujours pas envie de me la poser ! A le relire ce poème m’étonne : il comporte 3 rimes de début de vers (comme en poésie chinoise [4] sans le savoir à l’époque, et cela existe aussi en

♥ quelle ne fut pas ma surprise en découvrant et vérifiant qu’une des beautés de L’invitation au voyage de Baudelaire tient dans sa métrique de vers de 5 ou 7 syllabes (sans jamais former pour autant des alexandrins !) : [4], p40.

haïku : [5], p 43), et des assonances et allitérations dans le poème (plein/pleine, Tao/Toi) etc. C'est certes un poème très structuré un peu fermé sur lui-même. Il reste un de mes préférés, dans un style évidemment extrême.

Pourquoi faire un long poème quand on peut faire un haïcourt ?

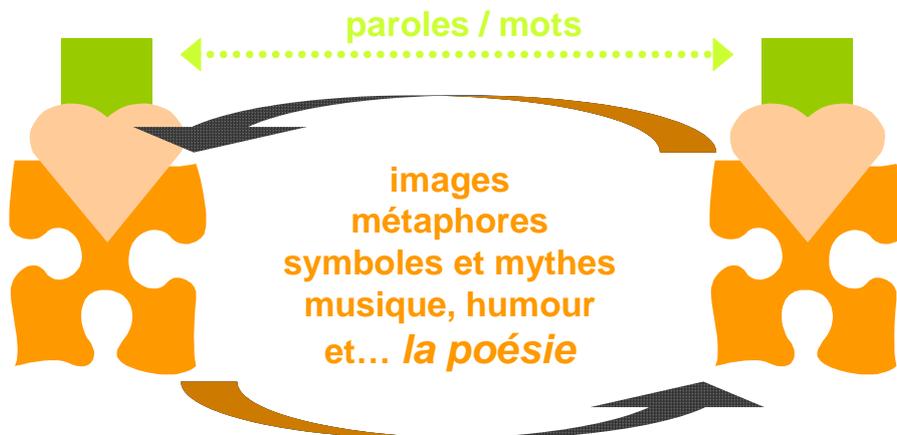
Un mot sur la forme courte : les poèmes longs peuvent vite lasser, on n'a plus le temps, on veut l'émotion tout de suite, la versification classique (et pire l'intonation avec les 'e' muets appuyés...) fait ringard, les gens se rappellent certes de quelques poèmes du temps de l'école, mais ils ne lisent plus de poésie. Court fait 'choc', et haïku fait 'chic' (on y sent le poétique, qui n'est en rien rejeté en soi : une certaine finesse émotionnelle). Voilaïku : l'ivresse en une goutte, l'univers en un vol de papillon [6]... avec des couleurs. Pour mon premier livre de haïkus *Eclats de vie* (autoédité, octobre 2002), j'ai suivi mon intuition dans l'écriture, puis j'ai recueilli les avis d'une dizaine de proches pour m'aider à faire une sélection (129 haïkus et tankas in fine). Une belle acceptation de la forme brève, peut-être même un regain d'intérêt pour la poésie grâce à cela, mais c'était un public un peu conquis d'avance... L'utilisation du haïku pour des thèmes qui sortent de la tradition japonaise (qu'aucun de mes proches ne connaissait cela va sans dire) n'a pas fait l'ombre d'une critique. Mes haïkus portraits (notamment pour chacun celui qui le concernait !) furent particulièrement appréciés, aussi ceux sur les vins, l'amour, les lieux. Sans renier du tout la nature et les saisons du haïku traditionnel, je l'utilisai en effet dans de multiples thèmes pour sa légèreté, l'éclat de présence qu'il reflète (le présent résonant dans un même instant de présence autant avec le passé, les réminiscences, qu'avec le futur, les rêves, l'imagination, les espérances), les sentiments qu'il suscite, les émotions qu'il évoque, voire l'humour (senryû).

Une harmonie de toutes les émotions : le « musaïku »

Dans l'évaluation évoquée ci-dessus, il fut intéressant de noter que par ailleurs mes notateurs se répartissaient entre deux extrêmes, les fondus du fond et ceux de la forme (à l'image des deux axes principaux de la poétique française, ludique ou ontologique [7] p27) : pour les uns le plaisir poétique est dans la musicalité, pour les autres dans le sens, pour la grande majorité entre les deux. Ce qui expliquait que sur certains haïkus extrêmes en style, les avis étaient très différenciés ! Ma conclusion de poète fut d'essayer évidemment de combiner les deux dimensions : faire danser ensemble signifiés et signifiants, comme une mise en mélodie peut métamorphoser un poème, donc à la fois le sens profond plongeant dans l'inconscient et (&) une forme autant que possible musicale (sons et rythmes) qui le rende harmonieux à la lecture et plus facile à mémoriser. Les plus beaux poèmes (et haïkus) sont les chants les plus évidents où l'instant est jaillissement magique, jubilatoire, et où la mélodie se fond dans le sens. Ne 'compose' t-on pas des poèmes ? Plus facile à dire qu'à atteindre cela va sans dire...

Juste un petit intermède un peu théorique. L'être humain est communicant. Dans sa communication avec un autre, il fonctionne à 3 niveaux, le mental, l'émotionnel et le physique. En face à face avec quelqu'un de connu, de proche, ou avec un inconnu, qui peut être lecteur à voix haute de poèmes, mais aussi au téléphone ou même par écrit interposé comme entre le poète et son lecteur. J'utilise exprès des termes 'fonctionnels' (mental, émotionnel, physique), car même si on dit pour simplifier la tête, le cœur et le corps, physiologiquement tout passe par le cerveau et le corps (même et surtout les émotions), et le cœur n'est qu'une pompe pour la

circulation de l'énergie dans le corps via le sang et l'oxygène. Le dessin ci-dessous schématise la communication verbale et non verbale. Le verbal constitue 7 à 10% de l'information passée



dans la communication, a priori celle qui est consciente (sauf pour celui qui parle pour ne rien dire ou celui qui n'écoute que d'une oreille !). Le non-verbal est peu conscient (quelques gestes et mouvements volontaires), il est en grande partie inconscient, soit de façon réflexe comme les manifestations physiques de nos émotions, soit parce qu'enfoui plus ou moins profondément dans nos mémoires (et on sait que les affects les moins accessibles sont les plus forts car refoulés, justement).

Revenons à la poésie. L'écriture passe certes par les mots, mais la force de l'art en général, de la poésie en particulier, est de révéler de l'inconscient, du non verbal sous les mots : le sens caché des choses mis en résonance par les mots du poème. Sens caché pour le poète, comme pour le lecteur ou l'auditeur. Résonances entre les images du poème mais aussi entre celles propres à chacun en soi, de par son histoire, son vécu : la belle émotion poétique entre deux êtres réside au niveau émotionnel et physique, en passant par le langage. Le niveau physique comprend le niveau visuel typographique à la lecture, et le niveau auditif 'audiographique' à l'écoute (intonations, accents, rythmes, résonances entre voyelles et entre consonnes). L'émotion passe par là aussi. Les rimes, assonances et allitérations sont de plus ancrées dans notre culture orale : poèmes à l'école, petites et grandes chansons, sans parler de l'opéra ou de la mélodie/lieder en musique dite classique. Le Japon a ses tics culturels, nous avons les nôtres, presque innés tellement ils nous programment. Pourquoi alors s'en priver ? La rime vient des origines même de toute culture humaine, sa fonction est très certainement à la base mnémotechnique [8], en des temps (bien avant l'écriture) de tradition orale, de textes récités voire chantés : les premiers instruments de musique (sommaries) datent de 25.000 ans, les toutes premières écritures de seulement 5500 ans (Sumer), l'imprimerie d'à peine 570 ans. La chanson et même le rock fait encore largement usage de rimes et autres assonances (il en est de même dans la chanson populaire au Japon [13] p 17 et suivantes), ainsi que les slogans publicitaires par ailleurs, mais certes on s'éloigne un peu de la poésie... Il ne s'agit pas pour autant de réduire la poésie à la musique, ce qui serait [9] 'réduire la mer au bruit de l'eau' ! Ploc ! oui, mais pas que ploc !

Pour la conception de mon second livre *éclats de sens*, j'ai donc retenu un style de haïku que j'ai appelé ensuite 'musaïku', pour signifier une poésie-fusion (comme il y a une cuisine-fusion), où les avantages des deux cultures ici poétiques s'enrichissent mutuellement, et non pas s'opposent. C'est sans doute plus contraignant à écrire que le haïku en forme libre mais tout en étant japonais dans l'esprit, le musaïku reste français aux oreilles. J'utilise donc rimes de fin de vers et de début de vers, assonances (répétition de voyelles), allitérations (de consonnes) et autres procédés pour donner une mélodie au texte, à condition que cela résonne avec le sens...

évidemment. Côté rythme, parmi mes haïkus les plus réussis beaucoup comportent une césure parallèle entre les 3 vers, en début ou fin de vers. Enfin, pour finir sur ce point de (si ! j'ose)... francisation du haïku japonais, j'avais fait divers essais pour comparer le style libre (1) : vers sans élisions mais sans respecter le 5-7-5) et le style 'musaïku' (2). Le style haïku avec le langage elliptique est plus choc et chic. Par ailleurs un poème comme 'Tao à plein' ne se prête pas à cet exercice. Finalement après des hésitations je suis revenu à la musicalité en systématisant même les 3 rimes de fin.

<p>Méditation (1)</p> <p>Tout calmes sur l'océan Les senteurs et les bruits diffluent, Et laissent les instants en suspens.</p>	<p>Shalimartine (1)</p> <p>Par l'aura de ton parfum Et la flèche de tes yeux verts marennes, Tu es mon énergie d'amour.</p>
<p>Méditation (2)</p> <p>Calmes sur l'océan, Senteurs et bruits diffluent, Instants en suspens.</p>	<p>Shalimartine (2)</p> <p>Aura d'un parfum, Flèche de tes yeux verts marennes, Énergie d'amour.</p>

Des haïkus et des thèmes, et du haïku au livre de poésie

Côté thèmes, j'ai étendu le portrait (ci-dessous en premier le portrait de ma professeure de piano), aux vins, aux lieux, aux musiques puis dans mon second livre *éclats de sens* (autoimprimé, mars 2005) aux arbres, fleurs, épices, etc. Dans les exemples ci-dessous j'ai fait évoluer la typo-graphie : en effet entre mes deux livres j'avais fait des essais de présentation typographique, pour retenir in fine l'absence de majuscules (plus doux à l'œil) sauf noms propres, l'absence de ponctuation (lourd et inutile pour des vers courts) mais parfois un double espace remplace une virgule, et une présentation centrée (pour chaque vers, et pour le poème dans la page). Par ailleurs j'utilise toujours une découpe en vers 'élocutifs' : chaque vers étant un bout de souffle, sans enjambement ni rejet des syntagmes, pour le maximum de simplicité, de lisibilité, de limpidité (surtout en lecture à voix haute), de fluidité. En un mot, des vers coulants !

<p>Mme Hetzel</p> <p>Visage de pleine lune, Cheveux de neige, yeux de soie, Le temple zen pleure.</p>	<p>Champagne</p> <p>pluie d'or qui affleure fraîcheur d'une coupe de bonheur éclat de lumière</p>	<p>Kyoto</p> <p>collines d'écrin vert arc de Bouddhas en prière zen tout en mystère</p>
<p>Central Park</p> <p>patins en mouvance rêve de danse loin des stridences glissent dans le silence</p>	<p>saule</p> <p>seul à pleurer l'eau ses longs cheveux émeraude animent le tableau</p>	<p>mâcha</p> <p>pâleur d'émeraude coupe de feuilles en lumière d'aube cœur qui chante l'ôm</p>

Enfin, j'ai travaillé l'architecture des deux livres que j'ai écrits (non plus seulement au niveau du haïku mais au niveau du livre), et j'ai fait des choix très différents. L'organisation des livres de haïkus par saison ne m'inspirait guère. Dans *Éclats de vie*, plutôt à destination de mes proches, il y avait une demande de pédagogie. J'ai donc introduit et présenté chaque haïku par des interhaïkus en prose, un peu comme un haibun (Bashō, Sōseki), j'ai mis aussi quelques unes de mes photos pour illustrer le contexte de certains haïkus (haïshas ou photo-haïkus sans le savoir). Les chapitres étaient organisés par grands thèmes : haïkus portraits, dionysiaques, amoureux, new-yorkais, musicaux, rigolos etc. Dans *éclats de sens*, plus de pédagogie aucune, et donc une difficulté majeure : comment ne pas lasser le lecteur en présentant des haïkus à la queue leu leu, même par chapitre thématique. Ma solution a été de varier la mise en page des haïkus proprement dit (de taille typographique différente, en colonne serrée pour la plus petite police), et surtout de varier la forme des poèmes : de poèmes plus courts que le haïku, d'autres plus grands qu'un tanka, jusqu'à des poèmes de 14 vers à la fin du livre. Au total 440 poèmes dont ¾ de haïkus et tankas. La thématique a été aussi sensiblement changée pour refléter le titre : d'abord les 5 sens un par un puis ensemble par grands thèmes un peu comme le livre précédent, le tout dans un sens global donné à l'ensemble. Mais ceci déborde le cadre de notre propos, et les poèmes longs de ce livre prendraient trop de place à être présentés, encore un avantage des haïkus !

Equilibre, équilibres ? ou « united colors of the haiku » ?

Un 'équilibre' se justifie à mon sens au moins autant pour combiner deux dimensions différentes qu'entre des conceptions extrêmes inconciliables. Il me semble que cela s'applique bien à la dialectique entre forme (musique) et fond (sens) : l'idéal est une musicalité qui soutient le texte, qui aide aux associations entre les mots. C'est comme le yin et le yang (ex. le masculin et le féminin), ils sont 'mixables' et non opposables. Pour ce qui concerne les autres dimensions que nous avons vues, restreindre ou pas le haïku à la nature et les saisons, le restreindre au strict 5-7-5 en français, etc., là je crois à la liberté, à la créativité, à la diversité (mon choix personnel sur ces différents points m'est propre, c'est un choix parmi d'autres) : united colors of the haiku... Le pire est de faire grisailleux, le gris n'est pas forcément la plus belle des couleurs : il faut dépasser la recherche d'équilibre ou d'équilibres, surprendre. Ce qui compte c'est la force du résultat, force qui pour moi résulte d'un sens du poème qui soit profondément poétique avec une présentation efficace qui rende le sens évident, qui le porte, alliant les émotions de la vie à celle de l'esthétique. P. Costa ([10], pp 47, 162-6, 180) refuse la rime (parce que le haïku japonais n'est pas en 3 vers) mais se réjouit des allitérations et autres échos sonores. Dominique ne parle pas de rime et conseille de consommer avec modérations les allitérations ([11], p111), par ailleurs il vante la diversité des styles et des auteurs de haïkus comme en peinture. Il y a quand même une tradition japonaise de lecture collective de haïkus (kukaï). Et Bashō conseillait de relire mille fois sur les lèvres ses haïkus... (Gong 13, p15). Le langage poétique doit aussi se distinguer de la prose ([13], p10 et 17)... même découpées en 3 bouts. Citons enfin pour nous encourager Toru Haga, président du célèbre jury de concours de haïkus Mainichi (Gong n°15, p52) qui se plaint que les poèmes occidentaux qu'il reçoit ressemblent trop aux haïkus japonais, n'exploitent pas assez leur langue et ne transgressent pas les limites du haïku avec plus d'audace... Heureusement, et cela me rassure grandement, je ne suis pas seul à vouloir un peu de musique en haïku : merci à Georges [12] pour son florilège très érudit de haïkus français rythmés et rimés, et ses explications. Pour conclure, trois de mes poèmes qui illustrent sans doute bien mon propos, chacun avec un zeste d'humour :

<i>moustique</i>	<i>neige de jour</i>	<i>instant d'or</i>
l'oreille vrrrrr... il pique vlan ! je l'ai eu le loustic tâche rouge à six pattes	gris sourit le ciel cristaux de glace en dentelle un flocon dans l'œil	vieux marc de thé vert d'un coup remplit l'univers plus le bruit de l'eau

© Francis Kretz, décembre 2007, tous droits réservés

*Biographie : tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant.
50 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile et de violoncelle. Une fille et un garçon, deux
belles-filles et quatre petits-enfants. Ancien cadre dirigeant d'un groupe français international, maintenant coach
d'entreprise, deux livres de haïkus non édités, et projets d'écriture.*

Références

- [1] ***, « Poèmes de tous les jours », Édition de Ooka Makoto, Editions Philippe Picquier, Unesco, 1993
- [2] Maxence FERMINE, « Neige », Éditions Arlea, 2000
- [3] LAO-TSEU, « Tao-tö King », Éditions Gallimard, 1967
- [4] François CHENG, « L'écriture poétique chinoise », Éditions du Seuil, Points, 1996.
- [5] Interview de Seegan Mabesoone, Gong n°14, janvier 2007, « Tao-tö King », Éditions Gallimard, 1967
- [6] Hélène LECLERC, Gong n°17, octobre 2007, pp 16-17
- [7] Olivier WALTER, Gong n°16, juillet 2007
- [8] Michèle AQUIEN, La versification, Que Sais-je? N°1377, Éditions PUF, 1998
- [9] Jean-Pierre SIMON, Aïe ! un poète, Éditions du Seuil/CNDP, 2003
- [10] Philippe COSTA, Petit manuel pour écrire des haïku, Éditions Philippe Picquier, janvier 2001
- [11] Dominique CHIPOT, Tout sur les haïkus, Éditions Aléas, 3ème trimestre 2006
- [12] Georges C. FRIEDENKRAFT, Style et esprit des haïkou en français, Bulletin de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, avril 2002
- [13] Seegan MABESOONE, Issa redécouvert (essai de poésie comparée), Éditions de l'Association Française de Haïku, janvier 2007



© Olivier Walter

Association pour la
promotion du
Haïku 俳句

14, rue Molière
54280 Seichamps

www.100pour100haiku.fr
promohaiku@orange.fr